

# Le Temps

I. Le Temps. 1936-08-11.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

## Chronique

### LA FÊTE DE LA SPLENDEUR en Palestine

*'Au nord de la Palestine, en Haute-Galilée, une région si pierreuse, si dépeuplée que les Sionistes eux-mêmes hésitent à la cultiver. Pourtant elle fut, aux temps des Romains, une contrée pleine d'attraits. Elevant ses fertiles terrasses du lac de Génésareth au pied de l'Anti-Liban, elle touchait à la Phénicie, à la Syrie et participait aux sources du Jourdain, où la délicieuse Panéas — la Banias d'aujourd'hui — célébrait follement tous les cultes panthéistes. Aussi l'orthodoxe Jérusalem l'avait-elle dénommée la « Galilée-des-Gentils ». Elle accusait ses communautés juives de tâches religieuses et l'on se souvient du proverbe dont elle raillait les disciples de Jésus : « Peut-il sortir quelque chose de bon de Galilée ? »*

*Or, ce fut, précisément, en cette terre païenne que se réfugia, après la destruction de Jérusalem par Titus et la grande dispersion, tout ce qui restait d'ardente piété en Judée. Des écoles rabbiniques y fleurissaient, le « royaume de Dieu » s'y annonçait. Safed, « le Trône du Messie », dépassait en sérénité Jérusalem. Parmi les docteurs de la Loi, Simon ben Iokhai, disciple du grand Akiba, enseignait les arcanes des mathématiques cabalistiques, destinées à hâter la venue du Libérateur. Persécuté par les Romains, il se cache dans une grotte, où il vit douze années, abrûve et nourri par une source et un figuier miraculeux, visité par les anges de la Lumière qui lui dictent le *Zohar*, le livre de la *Spendeur*, devenu le bibel des cabalistes. Gracié par un nouveau proconsul, il réinvente son école de Safed, mais enseigne plus qu'en pleins champs, parcourant dès l'aurore, suivi de ses élèves, les prairies parfumées, écoutant les oiseaux, les fleurs, les pierres chanter des cantiques enivrés, et pris, lui-même, d'un divin délire, il se met à danser en claquant des doigts, célébrant les mystères de la nature, alors que, attendris, les anges de la Lumière viennent autour de lui pleurer leur rosée, et que tout Safed tressaille de joie.*

*Se sentant mourir, il recommande à ses disciples de ne point s'affliger, mais de fêter son départ par des réjouissances champêtres. Et lorsqu'on emporte sa civière vers la grotte où fut conçue la *Spendeur*, des torches allumées marchent devant, et durant un an son sépulcre reste investi d'un mur de flammes. Depuis, les juifs du monde entier célébrent le *Lagbomer* en sa mémoire, et ne connaissent pas de pèlerinage plus vénéré que celui qui se rend annuellement, au début de juin, à son tombeau, dans le désert galiléen. Autrefois c'était un long, pénible voyage, non exempt de risques. Aujourd'hui une magnifique route sioniste permet aux autos et autocars de vous déposer au « Trône du Messie ». C'est là, à Safed, seulement, que le pèlerinage emprunte aux temps passés un peu de son pittoresque. C'est d'abord la sortie de la Thora, une Thora sacro-sainte, enfermée dans un cylindre d'argent recouvert de robes de veillées et de soie, et, finalement, d'un cache-poussière que le grand rabbin lui remet sous une volupueuse tisselle, dans la cour de la synagogue, tandis qu'autour dansent les chansons à récitations et que sur les toits des femmes strident d'allégresse.*

*Mais quelle cohue, quelle ferveur ! On s'écrase, on se piétine littéralement, car au pied du saint tombeau se tiennent assises, sur leurs matelas, des femmes bien décidées à y dormir la nuit et les jours suivants. Cependant, elles consentent à piquer pour les autres des cierges dans la sainte maçonnerie et à frotter contre la chaux miraculeuse le front des poupons qu'on leur passe par-dessus un escabeau de têtes.*

*L'air est si étouffant que je me hâte de sortir, et j'arrive à temps pour voir le gouvernement militaire de Safed, un officier juif, mettre pied à terre, suivi de son escadron de Macchabées.*

*— *Jechi hanalek !* crient les pèlerins exaltés : « Vive le roi ! » salut dont Israël accueille ses héros.*

*Jerusalem, au pied de Safed, d'autres pèlerins, venus par d'autres chemins, tous les rites d'Israël, toutes les dispersions. Personne à bout, à l'estrakan, Algériens à chéchia noire, Tunisiens en burnous blanc, Boucharens en caftan ouaté, leurs souliers posés devant eux, coiffures zéménites, assis à deux sur le même bandouf parmi des sacs de cacaouées et des boîtes en fer-blanc, le père en costume arabe, le fils en short kaki et la visière de sa casquette lui abritant la nuque.*

*Le plus grand nombre de pèlerins, cependant, se composent de hassidim de Pologne et de Russie, pleureurs et chanteurs de Sion, mystiques ambassadeurs de la nation dispersée, et jusqu'en ces dernières années ennemis acharnés du sionisme, dont les possessions réelles les dépouillent de leur royaume de Dieu.*

*Point de route, des pistes minces comme des fils blancs tendus entre chardons et pierrières. On avance comme on peut, laissant sa monture chercher le cheval. Quant à la Thora sacro-sainte, elle s'en vient portée dans les bras d'un grand espadrille qui court à travers les roches gris, suivi de ses chanteurs qui scandent, tout essoufflés, les psaumes taudiques. Ils se rencontrent avec une troupe de *girl scouts* de Tel-Aviv, chahinant également à pied, un voile bleu flottant à leur casque blanc, la boîte d'herboristerie au côté et dans la main un fillet à papillons. Font mine de les poursuivre quelques fiers chevaucheurs, colons de Génésareth, venus moins par pieux que pour prouver aux regards des ghettos qu'un juif peut être aussi bon cavalier qu'un Arabe.*

*Des heures durant, nous marchons ainsi dans un lumineux pays désolé, sans arbres, sans eau, sans trace de village, sans aucun vestige laissant supposer que cette Galilée-des-Gentils inclinait aux cultes voluptueux, adorait Pan et Bacchus.*

*Cependant, d'un ravin latéral débouche un cortège aussi élégant et harmonieux que le notre est piteux et disparate. En tête, un beau cheik à manteau pourpre et turban blanc; derrière lui, des femmes et des enfants sur des chevaux galement harnachés; et, fermant la marche, un splendide vieillard portant en coupe une frêle créature enveloppée de mouselines bleutées.*

*Un pèlerinage drus, m'explique un docteur de Safed, qui se rend, comme nous, au tombeau de Simon ben Iokhai. Vous y verrez aussi des musulmans et des chrétiens. Car le « prophète des juifs » passe pour bénir le giron des femmes... Ah ! si on nous laissait faire, comme nous nous entendrions bien avec tous les habitants de la Palestine ! »*

*Une montée encore parmi des chardons bleus, et nous percevons les « youyou » des femmes acclamant la Thora archisainte. Puis apparaît un ensemble de couples et de muraillés derrière lesquelles s'abrite un pauvre village arabe.*

*En avant, le campement : chameaux agnelés entre des ballons de fourrage, Béoudins ruisseant d'eau sous leur peau de bœuf, pionniers sionistes construisant des huttes de branche, Moghrébines éluchant des piments aussi rutilants que leur châle, femmes de rabbins à perruque de soie gauffrée illuminant un samovar parmi des oreillers, infirmières impeccables, le bouclier de David brodé en rouge sur leur coiffe, étendant, sur les rochers des tapis caoutchoutés.*

*Dans un vaste enclos muré, les marchands ambulants avec fruits, limonades, légumes au vinaigre, pois chiches, pépés grillés, toutes les pâtisseries juives, puis encore des objets de piété : petits sacs remplis de terre qu'on glisse sous la tête des morts, cierges, amulettes cabalistiques, cironne rituels à sept cètes.*

*Derrrière, sous une haute coupoles, le sanctuaire, l'antique grotte visitée par les anges, où dort, dans la splendeur de sa *Spendeur*, Simon ben Iokhai.*

*Ce n'est pourtant qu'un simple cénotaphe, bidouiné de chaux, déjà pollué par des doigts comme de crottales. Parfois ils se rapprochent pour danser à deux, mais dès à dos et enlacent seulement par un petit doigt, tandis que l'autre bras, ondulant dans un geste de bâchement, continue le régalant claquement.*

*Simon ben Iokhai.*

*Toujours plus vertigineuse, la rotation astrale, et toujours plus frénétiques les castagnettes digitales des deux valseuses...*

*Quand, enfin, ils lombent épouses, d'autres succèdent, et ainsi toute la nuit ils danseront, et toute la nuit brûleront les flammes. Et dans cette Galilée-des-Gentils on songe aux corymbes...*

### Mme Lacore, MM. Rivière et Rucart dans les Vosges

*Les vieilles barbes, doucement dodelinées, chantent des hymnes d'allégresse, les femmes youtouent sur les couples; en bas, les hassidim, la tête levée vers les bûchers, se prennent par la main et sautent une danse champêtre en souvenir de celui qui enseigne que la joie vaut la sainteté.*

*Et toujours de nouvelles bretelles d'huile et de nouvelles offrandes. La barbe du sacrifiaire est grillée, son bonnet de fourrure roussi, son caftan n'est qu'une tache de graisse, sa face une tache de suie. En le voyant malaxer dans ses poings noirs de tendres matières, on songe à quelque prêtre de Moloch enfournant des petits enfants...*

*Les rabbins se sont retirés. La population envahit les terrasses. Les parfums s'épuisent, la pureté de l'huile s'altère. Grimpés aux murs, des Arabes et des Druses viennent regarder ces flammes cabalistiques, comme les gens de chez nous regardent un feu d'artifice...*

*Je descends dans la cour. Les hassidim y dansent toujours leurs rondes sacrées, éclairées par des quinze...*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai. Tu es notre messie !*

*— Oui, me répond le docteur; pour les cabalistes, le rabbi Simon viendra en personne s'asseoir sur la colline de Safed et accueillir dans son sein ses dispersés. Après tout, il fut un messie en Israël. Grâce à sa *Spendeur* des milliers d'affamés se sont nourris du pain des anges et dans les plus misérables ghettos on habitait le ciel.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai. Tu es notre messie !*

*— Oui, me répond le docteur; pour les cabalistes, le rabbi Simon viendra en personne s'asseoir sur la colline de Safed et accueillir dans son sein ses dispersés. Après tout, il fut un messie en Israël. Grâce à sa *Spendeur* des milliers d'affamés se sont nourris du pain des anges et dans les plus misérables ghettos on habitait le ciel.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka.*

*Simon ben Iokhai.*

*Le coréphée est monté sur le tonneau d'eau ! — par déférence pour les musulmans, les juifs, grands amateurs de vin de Chanaan pour leurs solennités, s'en privent ici — et jeté en trépignant les stances d'un hymne à Ben Iokhai, dont le refrain est repris par le cœur des danseurs, cependant que les assistants se sont mis à danser la mesure avec les mains et qu'une vieille Moghrébine frappe une derbouka*